

Le Journal du Dimanche, 22 février 2012

Les secrets de fabrication

A chacun sa méthode de travail (interview, téléphone) et ses « clés de redressement ». Enquête chez les sondeurs

Nicolas Prissette

Un gauffrier électoral sépare les instituts Ipsos, LI2 et BVA de leurs homologues Ifop et CSA. Les premiers voient François Hollande loin devant Nicolas Sarkozy. Chacune des sept points d'annonce. Des millions de voix. Les deux autres mettent un point seulement entre les deux candidats, le socialiste voyant au coto reculer. Un point, l'opinionnaire du trait. Et pas la même histoire, du moins au premier tour. Plusieurs questions se posent.

Les enquêtes sont-elles fiables ?

La première explication tient au calendrier. La dernière enquête de l'Ipsos date d'une semaine. « Elle prenait en compte l'annonce de candidature de Nicolas Sarkozy mais pas le meeting de Marseille. Ses scores ne sont pas si éloignés des autres instituts », explique Hervé Teinturier, directeur général adjoint. Le tassement de Hollande ? « Je ne l'ai pas trouvé. On devrait logiquement le mesurer dans les prochains jours car le candidat socialiste a été moins visible que son principal adversaire. » Teinturier maintient qu'il existe encore un écart d'au moins quatre à cinq points. « J'ai doublé tous mes sondages par téléphone et Internet afin de limiter les risques d'erreur. Je trouve les mêmes résultats. J'ai pleinement confiance dans les échantillons d'Ipsos. »

Ses concurrents ont, eux, fait tourner leurs ordinateurs cette semaine. Pour un verdict beaucoup plus serré, donc. Ils défendent mordicus leurs résultats, eux aussi. « Quand on mesure le nombre de personnes sûres de leur choix, nous avons dix points de plus par rapport à 2007 », souligne Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. « Les réponses brutes sont équivalentes d'un sondeur à l'autre. Il y a des écarts sur le vote Hollande. C'est le choix de la méthode de redressement », explique Jérôme Sainte-Marie, son homologue chez CSA.

Qu'est-ce que le « redressement » ?

Voilà l'explication majeure. Les sondeurs corrigent tous les réponses de leurs échantillons. Ce lifting est indispensa-

ble. Un rapport des sénateurs Hugues Portelli (UMP) et Jean-Pierre Szuu (PS) datant de 2010 en livrait les clés. Phénomène connu : les sondés d'extrême droite cachent leurs préférences. « À l'inverse, on peut observer que les partis de la gauche modérée sont généralement surpris, phénomène dénommé "sténosisme" que les spécialistes de science politique peinent à s'expliquer », indiquaient les sénateurs.

Du coup, les instituts relèvent ou abaissent les intentions de vote en fonction de leur propre cuisine. C'est leur secret de fabrication. Le plus souvent, ils se réfèrent aux choix passés de l'électeur. S'ils sont peu nombreux à avoir voté Le Pen par rapport aux résultats réels des scrutins, alors le score est relevé. Il y a d'autres moyens : la popularité du candidat, la prise en compte de phénomènes d'images. « Dans cette procédure finale, il y a une part humaine, par définition, fiable et subjective », rappelle un membre de la profession.

Que fait la commission des sondages ?

Les sondeurs ne peuvent cependant pas faire l'impertinence. La veille de chaque publication, ils sont tenus de déposer leur méthodologie complète à la commission des sondages, qui dépend du ministère de la Justice. En cas de dérapage, elle adresse une mise au point publique. La dernière remonte à septembre 2011, à l'encontre de CSA.

Depuis, rien. « Nous n'avons constaté aucun défaut parmi les sondages publiés, malgré les écarts », indique au JDD Mathias Guyonard, secrétaire général de la commission. « Un sondage n'est pas scien-

tifique, il y a plusieurs méthodes valables. Nous nous assurons de leur cohérence et de leur qualité », rappelle-t-il. La commission invite les commentateurs à tenir compte d'une marge d'erreur, de l'ordre de 2 %. Appliquée à la bascule sur Hollande dans les sondages les plus favorables, et à la hausse sur Sarkozy, elle porte alors l'écart moyen entre les deux favoris à un ou deux points.

Les instituts sont-ils politisés ?

La palette des redressements offre une latitude d'appréciation aux instituts. Pourvent-ils échapper aux pressions, à leurs propres opinions, voire au désir de plaire aux partis politiques qui leur achètent des études ? « Certains sont réputés proches du pouvoir, d'autres sont perçus comme plus indépendants », glisse un ancien du milieu. « Je ne crois pas à l'influence manipulatrice des sondages, rétorque Denis Pingaud, conseil en stratégie d'opinion et auteur de *Sorcery de sondages* (Seuil). L'opinion est accablée. L'assaut d'enquêtes fait que les efforts sont annulés par le sondage suivant. Il y a un double mouvement, certains électeurs votent au secours de la victoire, d'autres se démotivent. »

La petite famille des sondeurs anticipe une grande réconciliation. À l'approche du scrutin, les écarts vont se résorber, assure-t-il. « Chaque institut regarde ce que publient ses concurrents, dit l'un d'entre eux. Pour éviter les accusations et l'opprobre, celui qui sort son candidat à 26 % quand les autres sont à 29 % aura tendance à le redresser vers 27 %. » En cas de grave erreur comme en 2002, ils préféreront se trancher bas en même temps. ■

Des tops et des flops

Les sondages ont corrigé leur plus grave accident : industriel en 2002.	Le candidat socialiste Jacques Chirac de 2,5 points. En 2007, le Pen lui place une fois de plus le nez dans le mur.	précédentes n'ont pas soulevé trop de critiques. En 1965, le Sofres et l'Ifop donnaient à Jean-Louis Giscard d'Estaing la victoire dans l'élection présidentielle.
Le candidat socialiste Jacques Chirac de 2,5 points. En 2007, le Pen lui place une fois de plus le nez dans le mur.	Le candidat socialiste Jacques Chirac de 2,5 points. En 2007, le Pen lui place une fois de plus le nez dans le mur.	précédentes n'ont pas soulevé trop de critiques. En 1965, le Sofres et l'Ifop donnaient à Jean-Louis Giscard d'Estaing la victoire dans l'élection présidentielle.
Le candidat socialiste Jacques Chirac de 2,5 points. En 2007, le Pen lui place une fois de plus le nez dans le mur.	Le candidat socialiste Jacques Chirac de 2,5 points. En 2007, le Pen lui place une fois de plus le nez dans le mur.	précédentes n'ont pas soulevé trop de critiques. En 1965, le Sofres et l'Ifop donnaient à Jean-Louis Giscard d'Estaing la victoire dans l'élection présidentielle.
Le candidat socialiste Jacques Chirac de 2,5 points. En 2007, le Pen lui place une fois de plus le nez dans le mur.	Le candidat socialiste Jacques Chirac de 2,5 points. En 2007, le Pen lui place une fois de plus le nez dans le mur.	précédentes n'ont pas soulevé trop de critiques. En 1965, le Sofres et l'Ifop donnaient à Jean-Louis Giscard d'Estaing la victoire dans l'élection présidentielle.